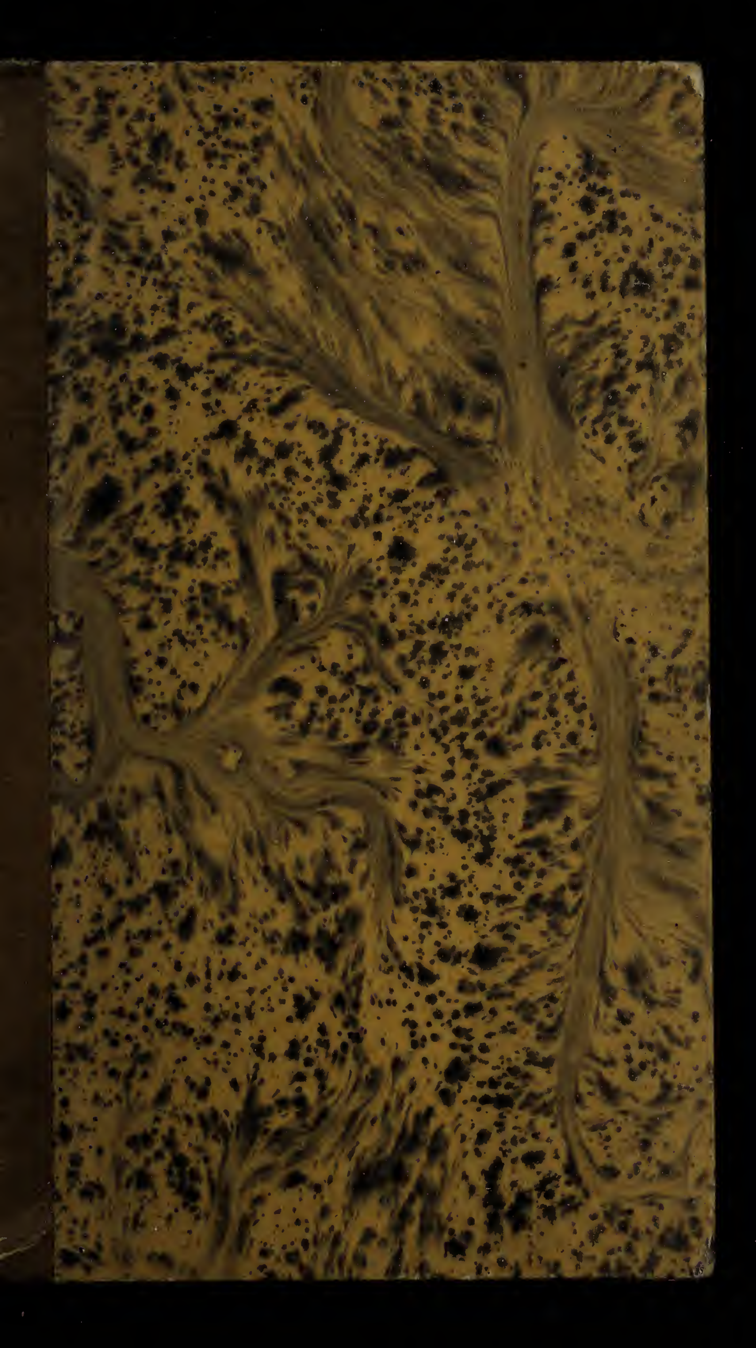
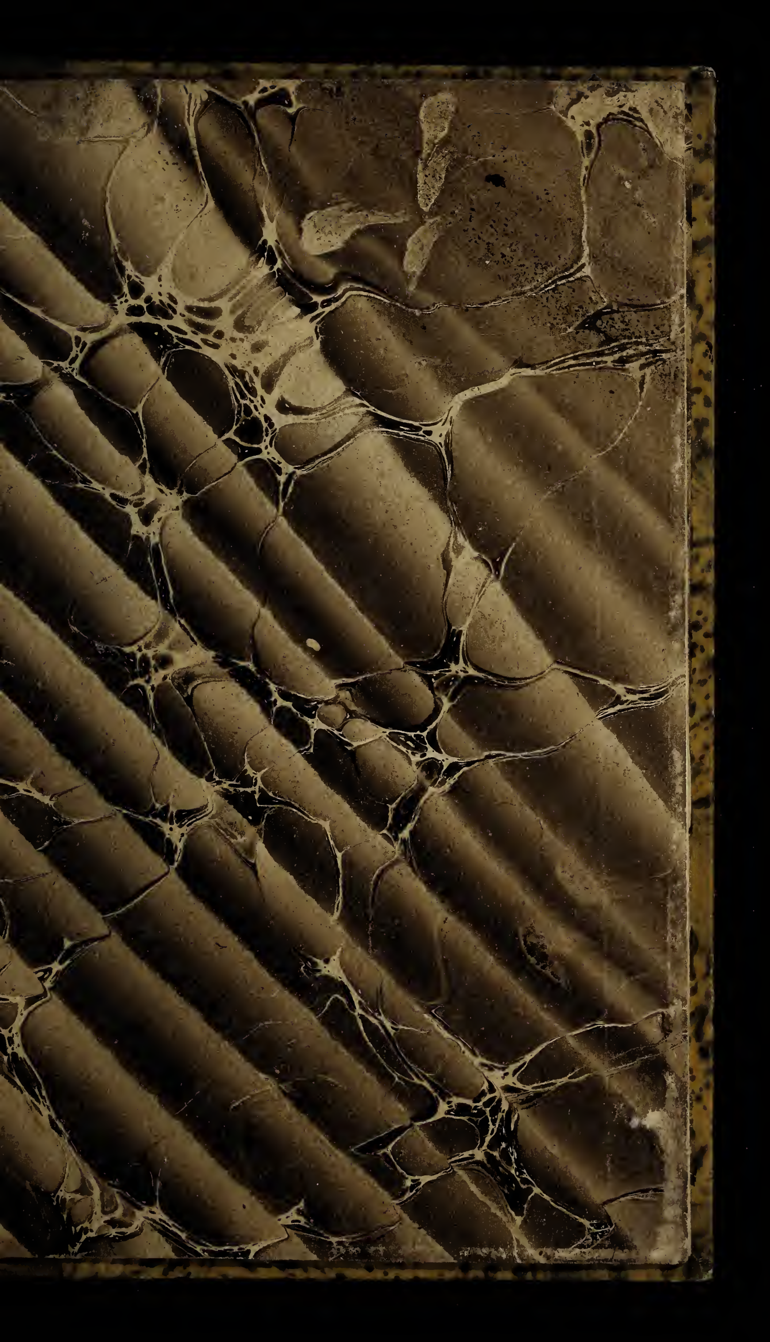






REQVESTE ET SVPPLICATION DES CATHOLIQVES ANGLOIS,

Au Roy d'Angleterre, leur souuerain Prince; pour la tolerance de la Religion Catholique, en son Royaume.



A PARIS,

M. DCIIII.



REQVESTE ET SVPPLICATION DES CATHOLIQVES AN-*glois, à leur Roy.*



RES-PVISSANT Prince & grand Monarque, les rares perfections & admirables dons de sagesse, prudence, valeur, & Iustice, desquels la tres-abondãte main de Dieu a doüé vostre Majesté, sont tels & si grands, que nous ne doutons aucunement, que vostre singulier iugement ne preuoye & cognoisse ce qui appartient au regime & gouuernement des choses, tant spirituelles que corporelles, de vos Royaumes & seigneuries : Toutesfois nous, vos affligez subiets & deuots seruiteurs les Catholiques d'Angleterre, en

partie pour preuenir les mauuaiſes & ſiniſtres impreſſions & calomnies, qui paraduenture pourroient procurer vos ſacrées oreilles deuant que nous fuſſions ouïs en nos iuſtifications & reſponſe ; en partie auſſi nous voyans preſque accablez par violentes perſecutions, à raiſon de noſtre conſcience, nous ſommes contraints de recourir promptement à voſtre Maieſté, ſous l'eſperance d'en receuoir ſoulagement, & vous preſenter ceſte humble requeſte, pour obtenir de voſtre Royale Majeſté quelque commiſeration & faueur au ſainct deſir que nous auons de viure & mourir en la Religion que nous tenons des Apoſtres & de leurs ſucceſſeurs, qui de main en main la nous ont enſeignée.

Ce que ſi vous faites, SIRE, vous attirerez ſur vous & ſur voſtre maiſon Royale toute ſorte de benedictions de Dieu : & verrez en bref voſtre Royaume remply de bons & tres-fidelles ſubiets. Car quelle recognoiſſance ou deuoir peut attendre ou deſirer vn Prince temporel de ſes vaſſaux, que nous qu'on a touſiours eſloigné

de vous ne ſoyons preſts de rendre? Combien de Seigneurs & Gentils-hommes de merite, tres-zelez en la Religion Catholique, ont enduré; les vns la perte de leurs biens, les autres l'exil, les autres la priſon, & autres l'effuſion de leur ſang & vies, pour l'aduancement & conſeruation du droit de voſtre bien heureuſe Mere, au ſceptre d'Albion? Et dauantage qui ſont ceux-là, qui ont iamais rien enduré pour le tiltre & domination de voſtre Majeſté, ſauf les Catholiques? Combien d'eux ont accouru à vos proclamations, s'offrans eux-meſmes pour hoſtage de leurs amis, & pour viure & mourir en voſtre querelle; en cas que perſonne ſe fuſt oppoſé à l'equitté de voſtre cauſe? Or s'ils ont entreprins & auſé faire ces choſes ſans craindre la diſgrace de leur Princeſſe, pour acquerir la grace de voſtre Majeſté, que feroient-ils, ou pluſtoſt que ne feroient-ils maintenant, pour viure ſans diſgrace en vos bonnes graces?

L'eſtat de ce Royaume, touchant la Religion, eſt (laiſſant à part pluſieurs petites Sectes) diuiſé en quatre principales par-

tres: Protestants, qui durant le regne de la feu Royne ont tousiours eu le dessus sur les autres: Puritains, autrement Caluinistes, ou Huguenots, lesquels se sont glissez hastiuement parmy eux: Athées ou Machiauelistes, nais & accreus des contentions & disputes furieuses, qui ont esté & sont entre les susdits en matiere de la foy: & Catholiques, lesquels comme ils sont contraires à tous ceux-là, aussi sont-ils detestez & persecutez de tous eux; d'autant que l'erreur est tousiours ennemy iuré de la verité. Il est tres-difficile d'arrester le cours des opinions des trois premiers. C'est pourquoy ne voulans troubler vostre Estat, nous vous supplions seulement de nous bailler mesme liberté qu'à eux, & ne nous traiter pas pirement que eux: car nous & eux sommes tous vos tres-humbles subiects, & ne demandons qu'à vous faire seruice, en craignant & seruant Dieu, comme nous auons apprins, eux chez les deuoyez, & nous en l'Eglise de Dieu, comme ils verront auec le temps, & se reioindront à nous pour faire leur salut: puis quittant toutes ces mauuaises

opinions, qui pouſſent les hommes à diuerſes ſeditions, vous ſeruiront auec nous en toute fidelité.

Plaiſe vous donc, Sire, nous accorder ceſte ſaincte liberté de viure, comme nos bons peres nous ont enſeigné, pour eſtre ſauuez: Et ſuiuez en cela l'exemple de ce grand Roy de France; auquel on a dreſſé tant d'arcs triomphans & de Pyramides, auec ces mots; *Pater patriæ & pacis reſtitutor*: parce que ce Royaume là eſtant dechiré & preſque perdu de guerres ciuiles, pour le faict de la Religion, a eſté par ſa grande ſageſſe & vertu, remis en ſoy-meſme, & deliuré des attentats des eſtrangers, en accordant à ſes ſubiects ce libre exercice de Religion, qui tenoit ſeſdits ſubiects en diuiſion.

Sans doubte, Prince redoutable, le Royaume d'Angleterre a eſté vn temps fort odieux, & quaſi abominable à tous les Chreſtiens circonuoiſins, pour les grandes perſecutions qu'on faiſoit contre les Catholiques: & durant ce temps là, le commerce & traffic ont ceſſé & eſté preſque perdu: & les guerres & effuſion de

ſang ont rarement abandonné ce Royaume. Quant aux impoſitions & ſubſides, ils n'y furent iamais ſi grands & frequents, ny les eſprits de pluſieurs ſi mal cōtens, qu'ils ſont depuis les perſecutions qu'on a pratiqué contre les Catholiques. A quoy la clemence de voſtre Royale Majeſté remediera facilemēt, en faiſant ceſſer ces cruelles perſecutions, & rendant aux Catholiques le libre exercice de leur ſainĉte Religion, ſuiuant la tres-humble ſupplication que tous voſdits tres-affligez ſubjeĉts Catholiques vous en font à l'entrée de voſtre Royale Majeſté à ceſte couronne.

Si loquaris ad eos verba lenia, erunt tibi ſerui cunctis diebus, diſoit le ſage Conſeiller du Roy Salomon à Roboan. Car la liberté apres l'affliĉtion ſemble vn vent agreable, apres vn vehement orage; & le bien-faiĉt en la miſere, redouble la valeur d'iceluy. Combien agreable ſera-il à tous les Princes Catholiques parmy le monde, & meſme honorable à voſtre Majeſté, d'entendre comme la ſeuerité de la Roine Elizabeth eſt changée maintenant en vne clemence Royale, & que la douceur d'vn hom-

homme a reparé ce que le deſpit ſubit & courroux mal informé d'vne femme auoit deſtruit? Que le Lyon Rempant eſt ores Paſſant, où le Paſſant auoit eſté Rempant.

Combien ſeront bien venus & receus vos ſubiets en toutes les contrée Catholiques, qui ſont maintenant entre tous reiectez & abhorrez, lors qu'ils orront que voſtre Majeſté n'appreſte ny tourmens ny priſons pour les profeſſeurs de leur foy, mais leur permet des Egliſes & Autels, pour l'vſage de leur commune Religion? Alors nous verrons de nos yeux, & toucherons de nos mains en ce païs ceſte heureuſe benediction d'Eſaye, que les eſpées ſe tourneront en charruës, & les lances en fauz: & toutes les nations rauies d'admiration diront, *Hi ſunt ſemen cui benedixit Dominus.*

Nous ne demandons autre plus grande faueur de voſtre Majeſté, que de pouuoir en aſſeurance & ſeureté faire profeſſion d'icelle meſme Religion Catholique, laquelle vos heureux predeceſſeurs ont continuellement profeſſé dés ce grand

Roy DONALDVS, le premier conuerty entr'eux à la foy, iusqu'à la Mere (non-pareille en zele & perfection) de vostre souueraine Majesté : laquelle a respandu son sang sur vn eschaffaut pour le maintient d'icelle Religion. Venerable pour l'antiquité, Redoubtable pour l'amplitude, Constante pour la continuation, irreprehensible, pour la doctrine, induisant à toute sorte de vertu, & destournant de toute maniere de vice. Religion tant aymée par tous les premiers pasteurs, Establie par tous les Conciles œcumeniques, Estansonnée par tous les Anciens docteurs: Fortifiée & dilatée par les premiers & plus Chrestiens Empereurs, seule recommandée & enregistrée dans les Histoires Ecclesiastiques, selée par le sang d'vn million de Martyrs, ornée des vertus de tant de professeurs : Embellie de la pureté d'vn million de vierges, entierement conforme au sens & à la raison naturelle, & finalement accordante au texte sacré de la parolle de Dieu & le sainct Euangile.

Le franc vsage & exercice de ceste Religion nous requerons (si non publique-

ment és Eglises) à tout le moins priué-
ment és maisons, sans tolerance, sans em-
peschement & destourbier.

Soyez asseuré, SIRE, que iaçoit que quelques-vns des Protestans & Caluinistes, incitez par quelque honnesteté moralle, ou instruits de nature, ou mesme pour crainte de quelque chastiement temporel, font mine & contenance d'obeïr à vos loix: neantmoins les seuls Catholiques de bon cœur, les obseruent pour l'amour de la conscience. Car ceux-là soustenans que les loix & ordonnances du Prince n'obligent les subiets sur peine de peché, ne se soucieront point en conscience de les enfraindre, comme estans principalement gehenné par vne seule certaine apprehension dudit peché.

Mais les Catholiques confessant qu'il y a du merite, en obeïssant, & du peché en transgressant, ne peuuent qu'estre grandement tourmentez en leurs ames, voire pour la moindre preuarication des ordonnances du Prince.

Ce consideré, tres-bening & souuerain Prince, Nous vos subiets, dés long temps

affligez, en toute humble ſubmiſſion proteſtons deuant la Majeſté de Dieu & tous ſes ſaincts Anges & ames bien heureuſes, ſi fidelle obeïſſance, & entiere reconnoiſſance à voſtre Majeſté, que onques loyaux ſubiets d'Angleterre ou d'Eſcoſſe ayent rendu à vos tres-honorez predeceſſeurs; & ce auec vne ſi ſaine intention de vous ſeruir de nos biens & vies, comme iadis les plus loyaux Iſraëlites firent à leur Roy Dauid, ou les legions fidelles, aux Empereurs Romains: Et ainſi attendans l'accouſtumée grace & faueur ordinaire de voſtre Majeſté, nous demeurons vos deuots ſuppliants, enuers celuy qui manie les cœurs des Roys, & rend reciproque miſericorde aux miſericordieux.

Les deuots ſeruiteurs de voſtre
Royale Majeſté,

LES CATHOLIQVES, &c.





